

LA CHRONIQUE DE TAMIÉ

« Veritatem in charitate facientes »

La Société des Amis de Tamié.

Comme nous le faisons prévoir en notre précédent fascicule, nous sommes à même de donner cette fois la composition du Bureau de la Société des Amis de Tamié.

Nos Seigneurs les Evêques d'Annecy et de Maurienne ont bien voulu accepter le titre de Présidents d'honneur.

Président : M. le Comte Pierre de Chevron-Villette, chef d'armes et de nom de l'illustre famille qui fonda Tamié en 1132.

Vice-Présidents : Mgr Saint-Clair, Protonotaire apostolique ; M. le Baron Jean Angleys, Président de la Société Civile de Tamié ; M. Louis Berger, Président de la Société Civile des Amis du Val Tamié, pour la protection du Site ; M. Paul Baffert, Ingénieur en chef de la Marine.

Membres du Comité : M. l'abbé Loridon, vicaire à la Métropole de Chambéry ; M. l'abbé Ferrand, Directeur de la Colonie des Florimontains de Tamié ; M. l'abbé Thiercelin ; M. Lucien More, industriel à Paris, Rd Williams Watkin, à Great Malvern (Angleterre), M. Christiansen Askow (Danemark) ; M. l'abbé Mill, ancien aumônier (Luxembourg) ; M. Georges Lamache ; Mme Charles Bonnet ; Mlle Rouillé, à Stockholm.

Nombreuses déjà sont les adhésions qui nous sont venues d'un peu partout, preuve nouvelle de la sympathie que suscite notre vieux et vénérable Moutier.

Nous sommes tout spécialement reconnaissants à la *Quinzaine Religieuse de Savoie* et à la *République de l'Isère*, ces deux organes, par la plume d'amis dévoués, ont bien voulu parler de notre Société et faire son éloge. Notre plus cordial merci !

A l'Abbaye.

C'est l'hiver, c'est l'époque de la grande solitude, du profond recueillement, c'est la saison préférée du moine contemplatif, amant du silence et de la retraite. Sans doute, ce n'est point la période agréable à la nature : le froid prolongé, le mauvais temps, le jeûne rigoureux, tout s'unit pour lui imposer de nombreux et rudes sacrifices, mais combien l'âme

goûte la paix de l'isolement complet, du désert à peu près absolu ! Point de fêtes en hiver avec assistance du grand public, point de réunion à l'Abbaye ou sous ses murs ; les sports d'hiver n'ont pas encore fait leur apparition au Val paisible de Tamié. C'est donc dans l'intimité, en présence de quelques rares voisins, que les moines ont célébré avec ferveur les solennités si douces de Noël, de l'Epiphanie, de la Chandeleur. La neige avait fait son apparition vers la mi-décembre, elle a tenu bon en janvier-février ; à la mi-mars il y en a encore une couche respectable de cinquante à soixante centimètres. Dans le préau ou cour intérieure, ce sont des tas immenses ; tombant des toits, elle s'est accumulée en pyramides impressionnantes qui recèlent, hélas ! dans leurs flancs, de trop nombreuses ardoises arrachées aux toitures. Que de gouttières dans les greniers, l'eau coule partout et ce n'est certes pas le moment de s'aventurer sur les toits pour les réparer.

Les travaux sous les cloîtres se sont poursuivis avec ardeur : empêchés de sortir pour la besogne du dehors qui s'est bornée au déblaiement des chemins afin d'empêcher le blocus complet, les moines s'y sont adonnés avec entrain. Quatre belles portes anciennes ont été placées. 2 tombeaux ou enfeus ont été aménagés, le réfectoire est en voie de transformation et les cloîtres en entier vont être revêtus d'un enduit semblable à celui de l'Eglise. Nos amis jugeront du résultat quand, aux beaux jours, ils viendront revoir Tamié. Pour le moment, nous les invitons plutôt à ne pas se risquer en nos chemins, ils sont trop mauvais.

La neige, le froid n'empêchèrent pourtant pas, le 3 février, une visite que nous devons mentionner. La veille, à Annecy, Mgr Tréhiou, Evêque de Vannes, avait présidé la solennité de saint François de Sales, il voulut rendre visite, en son abbaye, à son ancien condisciple et ami du Grand Séminaire de Saint-Briëuc, notre Père Abbé. Et vers onze heures, une auto parvenait jusqu'au Moulin. Halte obligatoire, impossible d'aller plus loin. C'est en traîneau que Monseigneur de Vannes effectua la montée, genre de locomotion tout nouveau pour Son Excellence. Mgr Saint-Clair lui tenait compagnie, pendant que Mgr de la Villerabel, Evêque d'Annecy, M. le chanoine de Brécard, chapelain de Paray-le-Monial et M. l'abbé Helary, aumônier à Paris, encore un Breton, ancien confrère et ami du Père Abbé, gravissaient à pied dans la

neige la montée. Par bonheur, un soleil magnifique, tout en réchauffant quelque peu l'atmosphère, donnait au paysage un éclat, un relief, une splendeur qui suscitèrent l'admiration des illustres visiteurs. Quand, après le déjeuner et la visite du Monastère, ils reprirent la route d'Annecy, ils emportaient le meilleur souvenir du spectacle merveilleux d'une belle journée d'hiver à Tamié, la mémoire aussi, certainement, du promenoir des novices et des jeunes moines. Rien de plus pittoresque, mais, pour s'y aventurer, il faut avoir, comme NN. SS. d'Annecy et de Vannes, bon pied et bon œil.

Cette visite si agréable devait être, hélas ! trop tôt après suivie d'une autre, celle-là combien douloureuse et pénible ! La grippe rôdait dans toute la Savoie, on se plaignait partout de ses méfaits, on la disait pernicieuse surtout dans la haute montagne. Tamié semblait à l'abri de ses redoutables incursions et, malgré un froid assez vif, les santés s'y maintenaient excellentes. Brusquement, la première semaine du Carême, exactement comme en 1929, l'épidémie fit son apparition. Le P. Bernard, Prieur honoraire, fut le premier atteint, tout comme il y a deux ans ; ensuite, ce fut le P. Abbé, puis beaucoup d'autres parmi lesquels l'infirmier lui-même, le dévoué P. Etienne. Grâce à Dieu, le caractère du mal se présentait sous une forme bénigne, on espérait que la maladie n'aurait pas de suites fâcheuses lorsque, contre toute attente, le dimanche 1^{er} mars, le P. Etienne succomba, emporté par une crise cardiaque compliquée d'urémie. Il fut conduit au cimetière le jour suivant et inhumé sous un monticule de neige, le cimetière étant inabordable. Le vendredi 6, expirait à son tour le P. Augustin, vieillard de 78 ans ; le 7 sa dépouille mortelle rejoignait sous la neige celle du P. Etienne. Deux morts en moins d'une semaine ! le fléau s'arrêtera-t-il là ? espérons qu'il ne fera pas d'autres victimes car l'un après l'autre, les malades se rétablissent et il n'y a plus de nouveaux cas. On a souvent répété que la fin de février et la première quinzaine de mars étaient à Tamié le moment le plus pénible et le plus périlleux de l'année, on l'a bien vu cette fois encore !

Nécrologie. Le P. Etienne.

Les nombreux amis du P. Etienne, tous ceux qui ont eu recours, en ces dernières années, à son ministère pendant leur séjour à l'Abbaye, nous en voudraient si nous ne leur

donnions dans la *Chronique* une courte notice nécrologique du cher défunt.

Né le 10 novembre 1888 à Gilly, près de Charleroi, en Belgique, l'abbé Auguste Cornil arriva à Tamié en juillet 1924 et revêtit l'habit de novice le 15 août de cette même année. Profès à vœux temporaires le 20 août 1926, le P. Etienne émettait ses vœux solennels en 1929, le jour de la Saint-Bernard, dans une cérémonie dont plus d'un de nos lecteurs a sans doute gardé le souvenir. Nous escomptions alors qu'il accomplirait parmi nous un long et fructueux apostolat, nos espérances devaient être cruellement déçues. En réalité, la santé du P. Etienne était déjà compromise, et gravement, lorsqu'il vint à Tamié. De là ces crises si fréquentes qui ne présageaient rien de bon ; de là cette nécessité vite reconnue de suivre un régime très strict, de là enfin, cette fatigue, cette lassitude générale qui, à certaines périodes, à certains jours, l'accablaient malgré son énergie remarquable et son ardeur toute de feu. L'an dernier, à la suite d'une crise plus violente, le médecin se montra très pessimiste, le cœur était en si mauvais état qu'on pouvait s'attendre d'un jour ou l'autre à une catastrophe. Tout effort considérable, tout travail pénible, devaient être évités avec soin. Malgré ces précautions, en dépit d'une grande fidélité au régime prescrit, il était manifeste que l'état général ne s'améliorait pas, au contraire, nos amis, nos visiteurs et retraitants de 1930 ne furent point sans le remarquer. L'hiver s'était écoulé à peu près convenablement lorsque la grippe se déclara. P. Etienne, comme infirmier, se dévouait avec son zèle accoutumé au soin des malades lorsqu'il fut atteint lui-même. Tout de suite, une complication survint du côté du cœur ; cependant, après plusieurs jours de repos complet et de soins empressés, un mieux sensible semblait persister et déjà le malade songeait à reprendre ses classes de philosophie. Le dimanche 1^{er} mars, sur les 3 heures du matin, il célébra la sainte Messe, comme il l'avait fait chaque jour d'ailleurs depuis qu'il était alité, à la chapelle de l'Infirmierie. Son serviteur remarqua une fatigue plus grande, un effort plus intense, surtout vers la fin. Bientôt après, une crise cardiaque très violente vint donner l'émoi ; comme elle se prolongeait, on essaya tous les remèdes, tous les expédients dont on pouvait disposer, peine perdue, aucune amélioration. Par mesure de prudence, car personne ne pouvait se faire à l'idée d'un dénouement fatal, vers 9 heures, toute

la Communauté se réunit et l'on administra solennellement l'Extrême-Onction au malade qui jouissait de toute sa connaissance, s'associait aux prières et fit de tout son cœur, le sacrifice de sa vie, de tout, répéta-t-il en insistant fortement, lorsqu'on lui donna l'Indulgence plénière. Vers 2 h. et demie, l'agonie commença ; sur les 3 heures et demie, tout doucement, paisiblement, le malade expirait, au moment où la Communauté, qui venait de chanter Vêpres, arrivait à l'Infirmierie pour les prières des agonisants que deux prêtres avaient déjà récitées.

Quelle surprise pour tous et quel coup pour un grand nombre que ce départ si inattendu ! P. Etienne occupait, depuis sa profession, une grande place dans le Monastère. Tour à tour, ou tout à la fois, chantre, organiste, maître des Convers, infirmier, professeur de Théologie, de Philosophie, d'Écriture Sainte, Confesseur et prédicateur des étrangers il rendit de grands services dans la période difficile de réorganisation et de reconstitution de l'Abbaye. Ses études sérieuses et approfondies l'avaient mis à même d'occuper les postes les plus divers ; son zèle ardent, sa générosité lui faisaient accepter tous les emplois et s'en acquitter avec un entier dévouement, il y trouvait d'ailleurs l'utilisation d'énergies naturelles produits spontanés d'un tempérament bouillant, plein de feu. Il fallait l'entendre annoncer la parole de Dieu le dimanche dans l'église extérieure du Monastère. Quelle flamme ! et cette ardeur, il l'apportait, à un degré moindre sans doute, mais remarquable, à ses cours, aux conférences qu'il était appelé à donner à ses confrères, aux frères convers. On la retrouvait jusque dans ses exhortations au saint tribunal et dans ses entretiens avec ses dirigés. Et on s'imagine sans peine ce qu'il eut à prendre sur lui-même, la violence qu'il dut se faire pour réprimer, assouplir, calmer ce feu intérieur, cette fougue, afin de s'adapter aux mille sujétions, aux innombrables contraintes de la vie quotidienne conventuelle qui exige tant de mesure, tant de pondération. Ceux qui l'ont suivi de près, qui l'ont observé gardent la conviction que la lutte intime, le combat continuel contre les saillies intempestives d'une nature intempérante ont contribué à l'user avant l'âge. De lui, on peut dire avec toute justesse que la lame a usé le fourreau.

Les petits colons du Moulin dont il aimait à s'appeler le Grand Frère, et combien aimant ! ont ressenti les effets de son zèle brûlant ; ils regretteront sa parole vibrante, ses con-

seils éclairés, ses exhortations enflammées. Les nombreux retraitants qui, sous sa direction, firent à l'hôtellerie leur retraite, se souviendront eux aussi de sa bonté, de son accueil souriant, de ses entretiens remplis de charité et d'apostolique enthousiasme. Tout le monde ne goûtait pas son ardeur. Quelques-uns trouvaient parfois qu'elle était fatigante, mais personne ne refusera de rendre au P. Etienne, le témoignage qu'il était d'un zèle admirable et d'un dévouement singulier. La nouvelle de sa mort a suscité de toutes part un concert de regrets et de touchante sympathie. Les lettres ont afflué à Tamié, demandant des détails, exprimant de très cordiales et chrétiennes condoléances. Empêché par les exigences des règles sévères du silence et du recueillement quadragésimal de dire son grand merci aux auteurs de ces lettres le P. Abbé, très touché, nous a demandé de nous faire ici son interprète et de dire à tous combien tant de témoignages d'affection et d'estime pour le cher défunt, l'ont consolé en sa grande douleur. Il demande des prières pour le P. Etienne, et aussi il sollicite d'instantes intercessions auprès de Dieu pour qu'il daigne venir au secours de l'Abbaye où la pénurie de prêtres se fait vivement sentir.

Le P. Augustin.

Originaire du Diocèse de Laval où il naquit le 14 avril 1853, le P. Augustin Monsallier entra à Fontgombauld dans l'Indre, en 1883. Novice le 8 septembre de cette année, profès à vœux simples, le 21 novembre 1885, il émit ses vœux solennels le 17 janvier 1889. Lorsqu'à la suite des lois persécutrices la Communauté de Fontgombauld se vit contrainte à une dispersion malheureuse ; le P. Augustin quitta l'Ordre momentanément et se retira en une maison de retraite à Bergerac. En 1907, il se rendait à la Grâce-Dieu où l'on voulait bien lui donner l'hospitalité ; c'est de là que le 6 octobre 1908, il vint à Tamié dont son ami le P. Bernard Larme, lui aussi ancien profès de Fontgombauld, était alors Supérieur. Organiste de talent, le défunt tint longtemps le clavier ; le jour où une croissante surdité l'obligea à s'en éloigner ce fut pour lui une grosse peine. Peu de nos amis ont connu le P. Augustin, le « Vieux » comme on disait dans l'intimité, il vivait retiré dans sa chambre, ne faisant plus que de rares apparitions à l'église quand la température était assez clémente. La grippe le terrassa en quelques jours, il reçut l'Extrême Onction à la tribune des infirmes, le 28 février ; le Saint Viatique lui fut donné le

3 mars, le vendredi suivant, 6 mars, il s'éteignit doucement âgé de 78 ans. A tous nos lecteurs nous demandons une prière pour le repos de son âme.

L'Abbé Duperrier.

Tamié a perdu ces temps derniers, en la personne de M. l'Abbé Duperrier, curé de Viuz-Faverges, un de ses plus vieux et de ses plus fidèles amis. Lui aussi, il est mort des suites de la grippe, emportant dans sa tombe les regrets unanimes de ses paroissiens qu'il évangélisa pendant trente-cinq ans et de ses nombreux amis. Le P. Bernard, prier honoraire, intime de M. Duperrier, représenta aux obsèques le P. Abbé empêché et retenu à l'Abbaye. *Requiescat in pace !*

Dans l'Ordre.

Les nouvelles de l'Ordre sont rares, cette fois. Nous n'avons à présenter que l'élection, le 29 novembre 1930 et la bénédiction le 11 janvier 1931, du nouvel Abbé de la Communauté, jadis fixée aux Catacombes de Saint-Callixte et résidant actuellement à Frattochie dans la banlieue romaine, aux pieds des monts Albains. Le vocable du Monastère est désormais : Notre-Dame du Saint-Sacrement. C'est D. Ubald Corsi qui a été choisi par ses confrères pour présider aux destinées futures de leur Maison. L'élu était déjà Supérieur depuis plusieurs années et c'est en cette qualité qu'il assista en 1928 aux fêtes de la Dédicace de notre Eglise. Ajoutons qu'il est lié par une amitié déjà ancienne avec notre P. Abbé. Nous souhaitons à D. Ubald, non seulement comme la Sainte Liturgie des années multiples, mais encore un gouvernement fécond et béni du Ciel. Sa tâche est grande : tout un monastère à construire ; les bâtiments actuels en effet, ancienne ferme de la campagne romaine, ne peuvent constituer qu'une installation très provisoire. Que Dieu lui donne force et courage, qu'il lui procure aussi les ressources dont il aura un si pressant besoin !

Que si quelqu'un de nos lecteurs se demande pourquoi la Communauté de D. Ubald a quitté les Catacombes de Saint-Callixte pour se transférer à Frattochie, nous répondrons qu'elle ne l'a fait que contrainte par un cas de force majeure. Léon XIII avait appelé en 1883 nos religieux pour veiller à la garde des Catacombes de Saint-Callixte, il les avait établis sur un domaine appartenant au Saint-Siège. La présence des Cisterciens, le bon ordre établi par eux dans les Catacombes, les facilités créées par leurs soins pour la visite de la célèbre nécropole, attirèrent à Saint-Callixte des foules innombrables

de pèlerins. Ce succès ne fut pas sans susciter des froissements; sans éveiller des susceptibilités. D'autre part, nos Pères entreprirent sur le domaine qui leur avait été concédé des travaux, des recherches qui amenèrent des découvertes archéologiques sensationnelles. Nouveau sujet, nouveaux prétextes de jalousie, de susceptibilité ombrageuse. Le tout a fini par se condenser, par s'unir en un faisceau d'intransigeante inimitié, laquelle, a su si bien manœuvrer, si bien manier les influences jusqu'en très haut lieu, qu'un jour nos Pères furent remerciés et reçurent ordre de s'en aller. Le coup était dur après plus de 40 ans de travail, de dévouement, de sacrifices sans nombre, après qu'on s'était donné tant de peine pour améliorer un Domaine désormais en plein rapport, pour perfectionner une installation qu'on s'était toujours obstiné à croire définitive. Il fallut pourtant en prendre son parti et voilà comment la Communauté a dû se transférer à Frattochie au grand regret d'ailleurs des pèlerins habitués à rencontrer nos religieux à la porte des Catacombes et certains de pouvoir faire, sous leur conduite, une visite tout à la fois agréable, instructive et pieuse.

A vrai dire, l'Ordre n'a pas trop regretté cette translation; elle était si anormale la condition de ces contemplatifs, de ces silencieux par état, voués à faire, à longueur de journée, et cela pendant toute une vie quelquefois, le métier fort peu intéressant à la longue et très fatigant de « cicerone ». Si donc le transfert s'était fait dans des conditions plus sereines, tout le monde y aurait applaudi.

D'une lettre d'un de nos bons « Amis ».

« J'ai eu la bonne surprise de trouver ici en rentrant ce matin une « Chronique de Tamié », avec l'acte de naissance officielle des « Amis de Tamié ». Qu'ils soient nombreux et ardents ceux qui se laisseront subjugués par cet idéal cistercien si bien concrétisé à Tamié ! Mais l'expérience m'autorise à les prévenir qu'ils devront, en entrant à Tamié, renoncer à leur indépendance, car ils en resteront les « captifs »... amis, c'est vrai... mais véritablement... « captifs » et ils ne seront plus jamais libres de n'y pas retourner, c'est d'ailleurs la grâce que je leur souhaite. »

Et nous à ce très cher ami, sorti, miraculeusement peut-on dire, des étreintes mortelles de la maladie, nous souhaitons de tout cœur un prompt et complet rétablissement avec un très prochain retour à Tamié.

Annecy, J. ABRY et Cie, impr. de l'Evêché. — Le Gérant : J. ABRY.

LA CHRONIQUE DE TAMIÉ

« Veritatem in charitate facientes »

La Société des Amis de Tamié.

Nous sommes heureux d'apprendre à nos « Amis » que M. Charles de Harenne, Commandeur de Saint Grégoire-le-Grand, a bien voulu accepter le titre de Vice-Président de notre Société. M. de Harenne, qui habite ordinairement la Belgique, a cependant des attaches avec la Savoie : il y possède une résidence d'été, le château de Méry ; c'est de là que, trop rarement, il s'en vient à Tamié, à la grande joie du P. Abbé qui est si heureux de le recevoir et d'entendre de sa bouche des nouvelles fraîches et authentiques des travaux de restauration de la célèbre Abbaye d'Orval. Nul n'est mieux placé que M. de Harenne pour en fournir car, les ruines de ce vénérable Moutier étant venues en sa possession, il s'est empressé de les remettre entre les mains de l'Ordre. Avec quel amour et quelle sollicitude lui et Mme de Harenne suivent les efforts du Supérieur D. Marie-Albert ! avec quelle générosité ils les secondent, Dieu seul le sait !

Si les prédilections spéciales de M. et Mme de Harenne vont, comme c'est toute justice, à Orval, ils gardent cependant, en leur cœur, un coin privilégié pour notre vieille Abbaye qui les compte parmi ses bienfaiteurs les plus dévoués.

M. l'Abbé Bernard Secret, le conférencier, l'orateur, le journaliste bien connu, a consenti, de son côté, à prendre rang parmi les membres de notre Comité. Son affection pour l'Abbaye l'y a conduit maintes fois déjà et lui a fait tracer son éloge en plus d'une circonstance dans la *République de l'Isère*, le quotidien si répandu et si apprécié en nos contrées.

Tous les Membres de la Société sont invités à l'Assemblée Générale annuelle qui se tiendra à l'Abbaye, le 20 août prochain, fête de saint Bernard, après la Messe solennelle. Nous souhaitons de voir y prendre part une nombreuse assistance. A l'Assemblée, lecture sera faite d'un Rapport sur la situation de la Société ; il sera suivi de communications diverses. Un déjeuner monastique réunira tous les sociétaires qui voudront bien y prendre part au Réfectoire de la Communauté.

A l'Abbaye.

En cette semaine de la Pentecôte, en ce mois de mai,

favorisé d'un temps splendide, Tamié est un coin de paradis terrestre. Les quelques visiteurs qui préludent aux foules des vacances s'exaltent sur les beautés, sur le charme du Vallon qu'on pourrait actuellement dénommer avec justesse le Val Fleuri ! Décire la grâce, l'agrément du paysage dépasserait et le cadre de ce modeste fascicule et, surtout, les capacités de notre plume : heureux ceux qui peuvent trouver quelques loisirs, une occasion favorable, pour faire un tour à Tamié au printemps ! heureux les moines qui, à chaque instant du jour et de la nuit, jouissent de la magnificence et de la splendeur du spectacle que leur offre une nature enchantée, image bien faible sans doute, mais combien admirable déjà de la Beauté divine !

Ils se dédommagent, les Moines et Moinillons, des rigueurs de l'hiver. Il fut rude certes, long et pénible. Que de fois, jusqu'à la mi-mars, il fallut refaire, à travers la neige, la tranchée du chemin qu'une nouvelle chute ou une bourrasque avaient comblée ! Ce n'est que le 20 mai que disparut enfin la réserve entassée dans le préau du cloître ; c'est le 27 mars seulement, qu'on put donner une sépulture définitive au P. Etienne et au P. Augustin, décédés le 1^{er} et le 6 du mois et ensevelis provisoirement sous le blanc manteau. Il conserva d'ailleurs parfaitement leur dépouille mortelle ; on les retrouva sans aucune trace de corruption et on put les déposer facilement, l'un auprès de l'autre, dans la fosse creusée au fond du petit cimetière. Ils reposent là, ensemble, tout près de cette église où, si souvent, ils chanteront la louange du Très-Haut. Puisse la mélodie du chœur des moines, puisse le son des cloches les bercer en leur sommeil, puissent surtout leurs âmes bénies jouir de l'ineffable douceur du repos éternel par la miséricorde du Dieu très bon !

La disparition si brusque du P. Etienne, en pleine activité causait une gêne considérable au moûtier. Comment allait-on s'y prendre pour les offices solennels de la Semaine Sainte avec un nombre de prêtres aussi réduit ? Qui chanterait la Passion, l'*Exultet*, etc. ? etc. ? La tendre bienveillance de Mgr Termier vint tirer le convent d'embarras. Son Excellence succède à N. P. S. Pierre sur le siège de Tarentaise, Elle lui succède également dans son affection et son dévouement pour Tamié. Monseigneur voulut bien consentir à conférer au F. Thibaud, les Ordres Sacrés du Sous-Diaconat et du Diaconat. Donc, le samedi de la Passion, dans la chapelle bien exigüe de l'immeuble modeste où réside, provisoirement espérons-le, l'Evêque de Tarentaise, indignement et stupidement spolié du palais magnifique, édifié jadis par l'archevêque Germonio d'illustre mémoire pour lui et ses successeurs, Mgr Termier, assisté par M. le chanoine Pachod, son chancelier, un fidèle ami de Tamié, ordonna sous-diacre le F. Thibaud, en présence du P. Abbé. Le lendemain, dimanche de la Passion, en une

cérémonie spéciale combien touchante, dans la vénérable et antique métropole de Tarentaise, Son Excellence conférait le diaconat à l'heureux ordinand. Daigne Monseigneur recevoir ici l'expression combien vive et combien sentie de la gratitude immense de toute la Communauté de Tamié !

Et c'est ainsi que la sublime liturgie de la Semaine-Sainte put se dérouler, en toute son amplitude, à la grande joie de tous, avec aisance et piété. Le rite cistercien ne connaît pas nombre de cérémonies du rit romain, il en a d'autres, la plupart d'une haute antiquité et d'une saveur parfois très archaïque. Splendide, le chant de l'*Exultet* tiré d'un vieux Missel cistercien-espagnol, rendu qu'il fut avec art et expression, par le jeune Diacre, F. Thibaud.

C'était le prélude, l'annonce de Pâques. La « solennité des solennités » devait être marquée par une circonstance assez rare : pour la première fois sans doute, l'abbatiale fut témoin d'un baptême d'adulte. Le néophyte, parisien d'origine, était un hôte du Chalet du Christomet à Megève : il y avait trouvé la foi chrétienne en même temps que l'affermissement de sa santé. Instruit par des camarades, préparé par un jeune prêtre, hôte lui aussi du Christomet, il vint à Tamié, avec un groupe de ses compagnons, pour y faire une petite retraite et y recevoir, dans l'intimité de la solitude, le Sacrement de régénération. Le lendemain, toujours dans l'Eglise abbatiale, il recevait la confirmation des mains de Mgr l'Evêque d'Ancecy en visite au Moûtier.

Par une faveur nouvelle. Mgr Termier avait permis d'ordonner prêtre le F. Thibaud, le 10 mai, en la solennité de Saint-Pierre de Tarentaise et Son Excellence étant empêchée de procéder en personne à la cérémonie avait délégué en sa place Mgr Grumel, Evêque de Maurienne. La fête du Saint Fondateur de Tamié aurait donc cette année un éclat inaccoutumé puisqu'elle serait marquée par une double profession temporaire et une ordination sacerdotale. Belle journée s'il en fut ! Monseigneur de Maurienne, interrompant ses tournées de confirmation, pour rendre service à l'Abbaye, arriva de grand matin, assez tôt pour bénir la couronne monastique du F. Amédée, un des jeunes profès, son ancien élève au collège de la Villette. Au Chapitre, après les prières et lectures accoutumées, après l'introduction rituelle des futurs profès, notre ami M. l'abbé Loridon, vicaire à la Métropole de Chambéry et Membre de l'Académie de Savoie prit le premier la parole pour entretenir la nombreuse assistance : religieux, parents et amis, de saint Pierre de Tarentaise et de son époque ; quelques mots du P. Abbé sur la cérémonie qui allait se dérouler et une charmante allocution de Monseigneur suivirent l'érudite exposé de M. l'abbé Loridon. Ce furent ensuite les

rites habituels de la profession très simples, très courts, mais combien émouvants !

A neuf heures et demie, les cloches annonçaient la Messe pontificale au cours de laquelle, sous l'experte direction du R. P. D. Buenner d'Hautecombe, se déroulèrent avec ordre et harmonie les magnifiques et touchantes cérémonies de l'ordination, pendant qu'à l'orgue M. l'abbé Lansard, professeur à l'Externat Saint-François de Chambéry, encore un de nos amis, accompagnait et soutenait avec art les chants du chœur des moines.

Fête toute d'intimité et de joie spirituelle que ce 10 mai 1931, Monseigneur Grumel voulut bien se dire heureux de l'avoir présidée; en tous les cas, par l'exercice de son ministère épiscopal, Son Excellence fit en ce jour bien des heureux. Heureux le nouveau prêtre, tout à la joie de sa profession et de son sacerdoce, heureuses sa vénérable grand'mère, sa mère, ses frères et sa sœur qui étaient tous venus de bien loin pour s'associer à son bonheur, heureuse aussi toute la communauté monastique qui s'augmentait de deux nouveaux membres et d'un prêtre ! Le lendemain 11, à l'autel de Saint-Pierre et des Saintes Reliques, le P. Thibaud célébrait sa première Messe, assisté du P. Abbé, entouré par sa famille, du monde et celle du cloître. A l'une comme à l'autre, il distribua le pain céleste d'une main que l'émotion faisait trembler. Point d'apparat à cette Messe de prémices, point de chants, point de lumières, point de fleurs, la simplicité, le silence, et la paix dans la charité qui unissait les âmes et les cœurs.

Il ne nous reste à signaler en cette chronique que le camp scout établi sous les murs de l'Abbaye aux fêtes de la Pentecôte. A l'appel du Commissaire régional, les troupes de Savoie et de Haute-Savoie s'étaient rendues avec empressement : un temps idéal favorisa grandement la réunion, qui se passa à la satisfaction générale de cette belle et ardente jeunesse. Un mot encore sur les travaux en cours à l'Abbaye. Avec les beaux jours, les diligentes abeilles de la ruche monastique sont sorties pour les labeurs du dehors. Une équipe s'adonne à la culture, aux semis du jardin potager ; l'autre continue la transformation, désirée depuis si longtemps, du préau intérieur : les maçons n'ont pas quitté la truëlle, ils ont entrepris le crépissage des murs extérieurs du monastère qu'ils blanchiront ensuite. Quel tracas et quelles peines avec les échafaudages improvisés, hissés à grand renfort de palans et d'échelles ! que voulez-vous, ils ne sont pas précisément du métier et n'ont point fait d'apprentissage ! Voici le groupe qui s'occupe de continuer la clôture ; il avance, lentement, mais sûrement. C'est aussi la méthode de ceux qui ont charge de remplacer les fenêtres vermoulues et croulantes du cloître par

des arcades en ciment qu'on s'accorde à trouver d'un fort bel effet. Seul le P. Boursier s'en plaint et trouve que le vitrage en verre dépoli qu'on se propose d'y mettre fera une cruelle blessure à sa bourse. Le pauvre homme !

Maintenant un appel à nos Amis. Impossible de trouver un locataire pour le Restaurant du Tilleul : on eût aimé à le conserver pour la commodité des voyageurs, des touristes et promeneurs : on eût aimé voir là une maison bien tenue, propre et aux prix abordables ; il y faut renoncer. Si donc quelqu'un de nos Amis connaissait une famille à la recherche d'une villa en montagne pour la saison, qu'il veuille bien lui signaler la villa du Tilleul, grande cuisine, grande salle, 5 chambres, terrasse, balcon, etc., il y aurait même de quoi loger 3 familles car chacune des 2 annexes comprend une cuisine et 2 chambres. S'adresser au P. Abbé pour tous renseignements.

NÉCROLOGIE

M. Georges Lamache.

En notre dernier numéro, nous faisons des vœux pour le rétablissement de ce très fervent, très fidèle et très dévoué Ami. Membre du Comité de notre Société, Dieu a jugé meilleur pour lui de l'appeler à l'éternel repos quelques jours après son Directeur très aimé le P. Etienne. Agent de change à Lyon, père d'une belle famille de 6 enfants, il avait voué à Tamié une admiration et une affection sans pareilles. Sa grande joie était de s'arracher aux soucis quotidiens pour venir passer quelques heures, quelques jours même au Moutier. Là, avec une simplicité admirable, on le voyait prendre part à tous les exercices communs, au chœur dès l'office de nuit, au réfectoire, au travail manuel. Comment exprimer son recueillement si profond, sa piété si intense et si éclairée, son esprit de sacrifice et d'abnégation. Pour son cher Tamié, il était prêt à tous les dévouements et nous ne pourrions jamais oublier quels services il nous rendit en mainte et mainte circonstance. Sa mort fut celle d'un Saint, elle survint après de longues et pénibles souffrances occasionnées par plusieurs maladies qui se succédèrent laissant des alternatives d'espoir et de craintes à sa famille éplorée. Dans l'ardeur de la fièvre qui le consumait, le souvenir de Tamié le poursuivait encore, son dernier mot fut pour crier à la sainte Vierge « sainte Marie priez pour nous à l'heure de notre mort ». Cette bonne Mère aura sûrement bien accueilli sa belle âme au sortir de cet exil. Qu'Elle daigne consoler et assister ses enfants, privés, si jeunes, d'un appui qui semblait indispensable. Beaucoup de nos Amis ont rencontré à Tamié M. Lamache ; ils voudront bien prier pour lui et avoir un souvenir pour ses enfants.

M. Auguste Pourcel.

Le 31 mars, s'éteignait à Paris, après une longue maladie, M. Auguste Pourcel, ingénieur au Corps des Mines, ingénieur en chef, adjoint à la Direction des Chemins de fer du P.-L.-M., officier de la Légion d'honneur. Il avait 57 ans. M. Pourcel était un admirateur et un ami de cœur de Tamié. En 1925, il y fit une retraite de plusieurs jours : depuis lors, il aimait à y revenir de temps à autre et il entretenait avec le P. Abbé de très cordiales relations. Chrétien convaincu et fidèle, M. Pourcel était l'homme du devoir jusqu'à l'héroïsme : son ardeur et sa conscience au travail ont usé trop vite sa constitution ; il laisse à ceux qui l'ont connu et vu à l'œuvre un profond souvenir, de grands et magnifiques exemples. Qu'il repose en paix !

D. José Manuel Larumbe.

Nous recommandons aux prières de nos Amis le repos de l'âme de D. José Manuel Larumbe Lizasoain, le vénérable père de notre ami D. Onofre Larumbe. Président de la Commission des Monuments historiques de Navarre et Beneficier de la Cathédrale de Pampelune, D. Jose Manuel est décédé le 25 mars, à l'âge de 87 ans.

Dans l'Ordre.

Le 14 avril, au Monastère de Maubec, élection d'une Abbesse en remplacement de la R. M. Marie Bonheur, destinée à prendre la direction du groupe de Moniales qui va s'en aller repeupler Chambarand. La Mère Alexandrine de Chevron-Villette fut appelée par la confiance et l'affection de ses Sœurs à recueillir la succession. La nouvelle Abbesse est la sœur de M. le Comte de Chevron-Villette, Président de notre Société. Guidée vers Maubec en 1924, par le P. Supérieur de Tamié, elle y exerçait depuis quelque temps la charge de Prieure. En lui souhaitant un long et fructueux gouvernement, nous prions Dieu de l'assister en sa lourde charge. En elle, se renoue la longue chaîne des abbesses données à l'Ordre par l'illustre famille de Chevron-Villette, dans ses différents monastères de Savoie. Qui sait si Dieu ne réserve pas à la R. M. Alexandrine la mission de ramener en nos contrées les filles de Saint-Bernard ?

Chambarand va donc revivre. Cette abbaye, fille de Sept-Fons, fondée en 1868 a acquis une certaine notoriété du fait d'avoir donné asile au F. Gabriel dont la vie si intéressante est connue de beaucoup de nos amis. Elle n'eut que deux abbés : les événements de 1901-1903 fournirent une occasion favorable pour fermer une maison dont la situation matérielle était fort compromise.

Le 24 avril, à Aiguebelle, rendait à Dieu sa belle âme le vénérable D. Marie Abrie, à l'âge de 87 ans. Après avoir gouverné cette Abbaye, l'espace de 42 ans, il donna sa démission en 1923 et vécut dès lors au milieu de sa famille monastique comme un vrai Patriarche, entouré de l'estime et de l'affection de tous, édifiant tout le monde par son angélique piété, son zèle pour les observances, tout spécialement pour le Saint Office. Belle figure de moine que celle de D. Marie !

Nous apprenons que deux Cisterciens adorateurs de l'Abbaye de Pont-Colbert, à Versailles sont arrivés à Madagascar pour y fonder un Monastère missionnaire. Ces religieux ne sont pas des Trappistes, comme d'aucuns l'ont écrit ; ils appartiennent à une Observance particulière, issue de celle de Senanque et sont sous la juridiction de l'Abbé Général des Cisterciens de la Commune Observance. Nos confrères sont établis à Ambohimanarina à 5 kilomètres de Tananarive dans un district qui compte 1.500 catholiques sur 10.000 habitants. Que Dieu bénisse leur apostolat !

Les récents événements d'Espagne ont suscité bien des craintes au sujet des nombreuses maisons cisterciennes du pays : jusqu'ici pourtant, aucune nouvelle fâcheuse ne nous est parvenue si ce n'est que, le jour des élections municipales, la Communauté de l'Oliva s'étant rendue à Carcastillo pour y prendre part au vote, fut assaillie à coups de pierres ; un frère convers fut blessé. L'Ordre de Citeaux jadis si florissant en Espagne commençait à y reprendre un très bel essor ; espérons que les changements politiques survenus ne viendront pas le briser et que continueront à subsister tant de vénérables abbayes dont beaucoup remontent, sans interruption presque, aux origines de l'Ordre.

Orval a fêté dans l'intimité le 8^e centenaire de sa fondation (11 mars 1131). Une trentaine d'amis avaient été invités. Les moines porteurs de la Croix et des Saintes Reliques vinrent à leur rencontre sous le porche de la chapelle de Saint-Bernard et de là, comme il y a 800 ans, on se rendit processionnellement aux ruines de l'antique église de Notre-Dame qui existait déjà en 1131. Après quelques chants et une allocution, le cortège, à travers l'ancien cloître et les souterrains, se dirigea vers la crypte qui sert d'église pour y chanter une messe solennelle suivie d'un *Te Deum* d'action de grâces. Le Saint Père avait daigné envoyer un télégramme de sympathie et de bénédiction.

Les travaux de l'église se poursuivent, le sanctuaire et le transept sont presque achevés. On travaille en même temps activement aux bâtiments de la future abbaye de Clairefontaine édiflée pour les Moniales sur les bords de la Semois, à Cordemoy, près Bouillon.

Nous apprenons que, sur le désir du Saint-Siège, l'abbaye de Casamari vient d'entreprendre une œuvre intéressante de coopération missionnaire, celle d'éduquer et de former de jeunes abyssins pour qu'une fois religieux ils s'en aillent propager l'Institut Cistercien et la vie monastique en leur lointain pays. Déjà, trois prêtres abyssins sont au noviciat. huit autres jeunes gens suivent les exercices du jувénat et quatre se destinent aux frères convers. C'est un beau commencement.

L'Abbaye de Casamari est située en Italie entre Rome et Naples. Elle embrassa au XVIII^e siècle la Réforme de la Trappe dont elle garde encore aujourd'hui quelques usages et observances. Elle forme, avec ses filiales, une petite Congrégation spéciale sous la juridiction de l'Abbé Général de la Commune Observance.

Les journaux ont annoncé qu'un des premiers actes du nouveau gouvernement espagnol fut de supprimer les ordres militaires réunis de Calatrava, Alcantara, Montesa, etc. Ces vénérables institutions, jadis si étroitement liées à l'Ordre, avaient été presque entièrement sécularisées ; le roi d'Espagne en était le Grand-Maître depuis longtemps et elles conservaient à peine quelques vestiges de leurs origines religieuses. Ce n'est pourtant pas sans regret que nous voyons disparaître les restes d'un passé si glorieux et si cher à tout cœur cistercien.

Excuses..

Nous constatons que l'Administration des P.T.T. ne prend pas la peine de transmettre exactement notre Chronique que nous expédions pourtant à tous fort régulièrement. Sans doute que ces Messieurs les Postiers trouvent que notre modeste feuille ne mérite pas de retenir leur attention ! Si le fait se répète nous serons amenés à prendre des mesures en conséquence. En attendant, que nos lecteurs veuillent bien nous excuser et croire qu'en ceci il n'y a aucune faute de notre part.



Le Gérant : J. ABRÿ.

Anancy, J. ABRÿ et Cie, imprimeurs de l'Evêché

LA CHRONIQUE DE TAMIÉ

« Veritatem in charitate facientes »

Première assemblée générale des Amis de Tamié.

Elle se tint, comme prévu, le jour de St-Bernard, après la Messe pontificale, dans la Salle du Chapitre. Disons de suite qu'elle ne fut pas nombreuse : le temps très inclément cet été et spécialement ce jour-là avait arrêté bon nombre de nos amis dont la présence était annoncée et vivement désirée : des circonstances diverses en retinrent d'autres au loin ou au près. Si l'assistance fut restreinte elle fut aussi très choisie. Son Excellence Mgr l'Archevêque de Rouen voulut bien honorer la réunion de sa présence et s'asseoir au siège abbatial. A sa droite, S. E. Mgr de la Villerabel, Evêque d'Annecy, l'un de nos Présidents d'honneur. A gauche, le P. Abbé, M. le Comte de Chevron-Villette, notre Président effectif s'était fait un devoir d'être fidèle à son poste. M. le Comte de la Serraz avait bien voulu l'accompagner. Parmi nos Vice-Présidents, Mgr Saint-Clair, M. le Commandeur de Harenne, M. Berger étaient présents. M. l'abbé Ferrand représentait seul le Comité. M. l'abbé Lorigon, M. l'abbé Thiercelin avaient envoyé leurs excuses et l'expression de leurs profonds regrets retenus qu'ils étaient chez eux par un devoir inexorable.

Remarqués en outre M. le Chanoine Favre, archiprêtre de Montmélian, M. l'abbé Micalod, M. André Tissot, Dupont, M. Pierre Ferrand, M. Rebourseau, etc.

Le P. Abbé ouvrit la séance en souhaitant à tous la bienvenue et en annonçant que S. E. Mgr l'Archevêque de Chambéry lui avait fait l'honneur de lui écrire lui demandant de vouloir bien le considérer comme le premier des Amis de Tamié, communication que tous accueillirent naturellement avec le plus vif plaisir. Le P. Abbé excusa ensuite les absents, surtout le Secrétaire qui devait faire le rapport traditionnel en pareil cas sur la situation de la Société et de l'Abbaye. Ce rapport, le P. Abbé le présenta lui-même en quelques mots ; il se résume en ceci : la Société est désormais solidement assise et sa bienfaisante influence est en plein exercice. Quant à l'Abbaye, dans l'ensemble tout va bien au spirituel comme au temporel. Dieu y est servi, les âmes se sanctifient, le rayonnement spirituel du vieux moultiers se déve-

loppe constamment. On prépare en outre activement la célébration du 8^e centenaire dont la date est d'ores et déjà fixée au 20 septembre 1932, s'il plaît à Dieu. Dans une de ces causeries charmantes dont il a le secret, Mgr l'Archevêque dit alors son affection pour Tamié et son Abbé, le plaisir qu'il éprouve à venir au Monastère dont il est un pèlerin fidèle, il forme des vœux pour que l'Abbaye croisse de plus en plus en nombre et en ferveur afin que, de plus en plus aussi, son heureuse influence se répande non seulement sur la Savoie mais encore bien au delà.

A tous ceux qui y assistèrent, cette première assemblée laissera le plus agréable souvenir; sans doute, on y ressentit quelque peu l'impression du nouveau, de l'improvisé, c'était tout naturel, mais on s'y trouvait tellement unis dans l'affection et le dévouement à une cause très belle et très chère qu'on n'avait aucune peine à pardonner les imperfections et les hésitations d'un début, somme toute, assez heureux.

Espérons que l'an prochain un temps et des circonstances plus favorables, une certaine accoutumance aussi, nous procureront une réunion plus nombreuse et encore plus agréable.

A l'Abbaye

Eté pluvieux! mauvaise saison, affluence nulle ou presque nulle, affaires défectueuses, tel est le cri général en Savoie poussé par ceux qui exploitent le tourisme et qui en vivent. A Tamié, le ciel n'a pas été plus serein qu'ailleurs; en moyenne, deux beaux jours, ou, du moins, deux jours passables par semaine, mais cette absence de soleil, cette abondance de pluie n'ont guère déterminé au monastère une moindre affluence. Figures connues d'habitues et d'amis, figures nouvelles ont défilé sans interruption à l'Hôtellerie surpeuplée à certains jours au point qu'il a fallu en venir à doubler les lits en plus d'une chambre et que, maintes fois, les trois réfectoires se sont trouvés remplis. Dure besogne pour les hôteliers, dure besogne pour le dévoué cuisinier, mais douce besogne pour tous, parce que adoucie par la sainte charité qui supprime la peine ou, du moins, la fait aimer et supporter avec joie. Troupes de scouts, bandes de colons se sont succédées dans les prairies ou dans la grange hospitalière: plusieurs groupes de retraitants sont venus demander à la solitude cistercienne le cadre favorable aux solides réflexions et aux résolutions plus solides encore. Il en est venu de Lyon, de Lorient, d'Alger, de Genève, de Cham-

béry, d'un peu partout car Tamié est un centre curieux où l'on fait parfois les rencontres les plus imprévues. A tel moment, on entendait partout chanter, prier, prêcher. Les sous sols de la maison Saint-Pierre eux-mêmes ont dû être utilisés comme salle de conférences. Et c'est ainsi que, Dieu en soit loué! le bien s'est fait.

Que d'âmes relevées, encouragées, relancées. Quelle gloire pour Dieu! quels fruits de salut! Les moines contemplatifs, retranchés dans leur cloître paisible, absorbés dans leurs exercices silencieux et solitaires, créent une ambiance qui répand à profusion de merveilleuses effluves et favorise d'une manière admirable l'éclosion des grâces les plus précieuses.

« Tamié! abbaye cistercienne de Tamié! écrit en son Bulletin paroissial un curé retraitant. O solitudo! O beata solitudo! douce et bienheureuse tranquillité! séjour de calme, de prière, de réflexion et aussi de mortification. Vraiment, comme l'indique l'inscription d'un des lustres en fer forgé du chœur des moines:

Montium celsitudo
Me separat a mundo!

La hauteur du site, la grandeur spirituelle du Monastère, si paternellement maintenue par le P. Abbé, séparent l'âme de toutes les misères du monde, de la poussière du siècle, pour la placer sur le chemin de la « Belle Etoile »! Quatre jours de vie spirituelle, sous la direction du bon P. Prieur, au contact des moines de Tamié, reposent comme une oasis bienfaisante!

« Seigneur que l'Abbaye est douce en un beau soir
Pour mon cœur accablé sous le dur sacrifice !...
... J'ai vu l'Oisans et ses grands monts,
J'ai vu ses fiers torrents, ses blanches cîmes,
Et je trouve plus beau le frais vallon
Où brille de Tamié la pure hermine !... »

La colonie des Florimontans, très nombreuse, très bien menée, a passé, comme chaque année depuis sept ans, un bon mois au vieux moulin. Séjour incomparable pour une œuvre pareille. Au Tilleul, dans l'ancien restaurant, c'est une paisible colonie d'étudiants chinois qui a trouvé asile. Braves gens très doux, très bien élevés, bons catholiques la plupart. Ils ont trouvé auprès du moutiers non seulement un gîte mais de très utiles, de très bonnes leçons.

Ils emporteront là-bas, au Céleste Empire, l'image et le souvenir prestigieux des Moines blancs, ils pourront d'ailleurs les retrouver dans les deux Monastères rejetons lointains mais bien authentiques du vieux Tamié qui s'épanouissent vi-

goureux, luxuriants dans les plaines et les montagnes de Chine.

Peu d'événements saillants ont marqué la vie intérieure de l'Abbaye depuis notre dernière chronique. Le 16 juillet, en la fête de St Etienne, fondateur de l'Ordre cistercien, le P. Abbé conférait solennellement les deux premiers Ordres mineurs aux P.P. Aelrède, Anselme et Marie. Les deux autres ordres moindres leurs furent conférés le 26, en la fête de Ste Anne, pendant la messe qui fut témoin de la cérémonie de leur profession définitive.

La fête de St Bernard fut, on l'a dit déjà, quelque peu contrariée par la pluie ; de mauvaises langues prétendirent que le P. Abbé, effrayé par la prévision d'une assistance trop nombreuse, avait fait prier pour obtenir la pluie!!!

Si ce fait est vrai, personne n'a pu du reste le prouver, les prières furent exaucées et parfaitement exaucées car ce fut des torrents d'eau que le ciel déversa sur le vallon presque tout le jour. Malgré cela, bon nombre d'amis courageux et de dévots du Docteur Melliflue n'hésitèrent pas à venir, même de très loin. La Messe pontificale fut chantée, après la procession rituelle, par le Révérendissime Père Abbé de Frigolet, de l'ordre de Prémontré, en présence de Leurs Excellences Mgr l'Archevêque de Rouen et Mgr l'Evêque d'Annecy, qui assistaient avec Mgr Saint-Clair aux stalles du Presbytère. Dans un panégyrique très éloquent, avec une voix chaude et prenante, le R. P. Romain Vedel, Chanoine de Frigolet, ancien condisciple à Rome et ami du P. Abbé, chanta les louanges du Saint Abbé de Clairvaux et dégagea de sa vie merveilleuse des leçons très utiles. Remarqués dans l'assistance outre les membres de la Société des Amis de Tamié mentionnés déjà, le R. P. Gardien des Capucins d'Annecy avec un compagnon, M. le Chanoine Pochat-Baron, Supérieur du Collège de Thônes, M. le Chanoine Perret, curé d'Ugine ; MM. les Curés de Seythenex et Plancherine, M. le Commandant de la Villerabel, frère de Mgr l'Archevêque de Rouen, M. l'abbé Trambouze, M. l'abbé Fleury, Supérieur du Collège St-Louis à St-Nazaire, M. l'abbé Schmitt, Directeur au Gd Séminaire de Strasbourg, M. Georges de Harenne, etc., etc.

Une table d'une quarantaine de couverts réunit à la Bibliothèque les hôtes de la journée. Inutile de dire que la cordialité la plus grande, parfois même la plus franche gaieté régnèrent pendant le modeste repas au menu très monastique servi par trois jeunes religieux. Au dessert, selon la

coutume, le P. Abbé assez ému, s'efforça de saluer et de remercier les principaux d'entre ses convives, il en oublia d'ailleurs et beaucoup et de marquants. Heureusement que Mgr l'Archevêque de Rouen, avec une présence d'esprit, une finesse, un à-propos merveilleux, suppléa à ses oublis, répara ses manquements. Quel charme d'entendre parler Mgr de Rouen ! Ce furent ensuite les Vêpres pontificales, puis chacun s'en alla de son côté, sous la pluie implacable, mais avec, dans le cœur, un rayon de soleil, de ce soleil spirituel dont aucun nuage ne peut obscurcir l'éclat, aucune tempête ternir la splendeur.

Les moines ont poursuivi leurs travaux selon un rythme presque régulier. Elle est enfin achevée la clôture si désirable et si désirée : de la tour d'entrée à la Maison St Pierre elle déroule ses poteaux et ses dalles de ciment avec une ponctualité quelque peu monotone pour le moment mais cette monotonie s'évanouira vite quand les plantes de toute sorte auront tout recouvert d'un gracieux voile de verdure. L'équipe spéciale attaque présentement les brèches du mur antique qui longe le vieux chemin de Faverges et ferme, ou est censé fermer, l'enclos de ce côté.

Dans quinze jours, pour la mi-septembre, exactement, toutes les fenêtres du cloître seront renouvelées : partout une gracieuse arcade double aura succédé aux chassis en bois vermoulu. Déjà, pour la St-Bernard nos amis ont pu voir plusieurs fenêtres garnies de leurs grandes glaces en verre dépoli. Le tout sera d'un bon effet, c'est l'avis commun et l'aspect général du cloître s'en ressentira heureusement.

De son côté, l'équipe des maçons a remédié de son mieux aux blessures faites par les intempéries à l'enduit extérieur du Monastère : munie d'un puissant appareil, elle a commencé à donner au tout une bonne couche de blanc badigeon. Pour son huitième centenaire, le vieux moutiers aura revêtu une parure qui réparera tant bien que mal « des ans l'irréparable outrage ». Malgré la pluie, profitant des beaux jours plutôt rares, le gros du Couvent a exécuté les travaux ordinaires du jardin, des prairies, tout s'est passé mieux qu'on ne l'aurait osé espérer et s'est vérifiée une fois de plus la parole du Psalmiste « *Benedicam Dominum in omni tempore, semper laus ejus in ore meo* ».

Dans l'Ordre.

Peu de nouvelles dans l'Ordre. Des précisions venues d'Espagne nous apprennent qu'un seul Monastère de Moniales la

«Piedad Bernarda» à Madrid a été pillé et brûlé. Plusieurs autres, à Madrid, à Malaga et ailleurs ont dû être évacués provisoirement. Les Communautés les ont réoccupés, espérons que rien ne viendra plus troubler leur tranquillité. Mais l'avenir est bien sombre. Le Révérendissime Père Abbé Général est rentré en Europe après une longue tournée en Amérique du Nord, il y a visité tous les Monastères de l'Ordre ce qui a causé à leurs habitants une grande joie.

L'Abbaye de Mont-Melleray en Irlande a perdu son Abbé le vénérable D. Maur Phelan, homme remarquable, d'une prudence consommée, d'un tact parfait, d'une piété profonde le tout rehaussé par une rare modestie. Il a mis son Abbaye sur un pied tel qu'elle est devenue une des gloires de la verte Erin.

Le fascicule du 16 août des Missions Catholiques nous apprend que la «Trappe de N. D. d'Annam» à Phuoc Son est en voie d'incorporation à l'Ordre de Citeaux par l'intermédiaire de l'Abbaye de Lérins. Le même fascicule nous donne un aperçu de l'histoire assez curieuse et combien instructive de ce monastère fondé là-bas, en dehors de l'Ordre, parce que l'Ordre ne croyait pas pouvoir s'établir en ces pays, par un Missionnaire des Missions Etrangères. Les commencements datent de 1918 et, déjà, la maison est prospère. On y suit, nous dit-on, les Constitutions de Citeaux, les seules nuances que l'on peut observer ne font que renchérir sur la pauvreté des Trappes d'Occident. Le nombre des membres de la Communauté s'élevait l'an dernier à 45 dont trois prêtres des Missions Etrangères, quatre prêtres annamites et deux prêtres chinois. L'article auquel nous empruntons ces détails cite une phrase de Mgr de Guébriant «: Oui, si intense est le besoin qu'on ressent dans les Missions de fondations monastiques que l'appel des missionnaires ne trouvant d'écho nulle part en Europe, on s'adresse déjà, du fond de la Papouasie, à la pauvre petite Trappe missionnaire d'Annam. A peine est-elle créée qu'on lui demande des moines annamites pour former des moines océaniens!»

Ce sera toujours une des gloires les plus pures de Tamié d'avoir donné naissance, dès 1883, au premier monastère cistercien d'Extrême-Orient.

Nominations

Nous sommes heureux d'offrir nos très vives félicitations à notre ami, à l'érudite auteur de l'*Histoire de Tamié*, M. l'abbé

Joseph Garin, curé de St-Bernard de la Chapelle à Paris que S. E. Mgr l'Evêque de Tarentaise vient de nommer chanoine honoraire de la Cathédrale.

Le dernier numéro de la *Quinzaine Religieuse* de Chambéry nous apprend que S. E. Mgr l'Archevêque vient de désigner pour la cure de Notre-Dame, en la ville épiscopale, M. le chanoine Voiron, chevalier de la Légion d'honneur, supérieur des Missionnaires de N.-D. de Myans. Nous sommes certains d'être l'interprète fidèle de toute la Société des Amis de Tamié en offrant à l'un de ses membres les plus affectionnés nos cordiales félicitations. Que Dieu bénisse l'honorable mais difficile ministère qui, désormais sera le sien!

Qu'il daigne aussi répandre ses plus abondantes bénédictions sur l'action pastorale de M. l'abbé Loridon, membre de notre Comité, qui vient d'être désigné pour la cure de Saint-Cassin la Cascade, tout près de Chambéry. Nous sommes heureux de voir M. Loridon rester dans les parages de la capitale savoisienne et nous espérons vivement que son ministère paroissial lui laissera quelques loisirs pour poursuivre les recherches studieuses qui lui ont valu une place si distinguée parmi ceux qui s'intéressent à l'histoire et aux antiquités du pays de Savoie.

Nécrologie

M. Daniel Rops, notre sociétaire et bon ami, a eu la douleur de perdre sa belle-mère Mme Bouvier, décédée à Chambéry. Nous la recommandons aux prières de nos amis.

Une suggestion

M. l'abbé Baritel, curé de St-Maurice de l'Exil, en Isère, la paroisse natale de Saint-Pierre de Tarentaise, nous écrit: Après s'être plaint très justement des infidélités des P. T. T. qui ne lui transmettent que de rares numéros de la *Chronique*, il ajoute: « Les ailes des jeunes oiseaux poussent: la mode est aux illustrés et combien la *Chronique* serait plus vivante et plus édifiante si elle représentait quelquefois ce qui se passe à Tamié! » Intéressante suggestion certes, transmise à qui de droit, elle a trouvé bon accueil; nous espérons pouvoir y répondre à l'occasion, si les fonds le permettent. Dès maintenant, nous songeons aux photos qui égayeront un tant soit peu le numéro de l'Avent... s'il plaît à Dieu.

Une publication

M. le Curé de Meyrieux (Isère), localité très proche du lieu qu'occupa jadis l'abbaye de Bonnevaux, la Maison-Mère de

Tamié, a entrepris une Monographie de ce monastère illustre entre tous par la sainteté de ses habitants : St Jean, évêque de Valence, St Pierre de Tarentaise, St Lambert de Chézerie, St Amédée de Lausanne, le Bx Amédée d'Hauterive, St Hugues et bien d'autres saints personnages ont été moines ou Abbés de Bonnevaux. L'Histoire de leur moutier présentera un très vif intérêt; elle paraîtra sans tarder, vers la fin de l'année probablement, nos Amis qui désireraient se la procurer la trouveront chez le portier de Tamié. Nos vives félicitations à M. le Curé de Meyrieux qui a eu le courage d'entreprendre, pour mener à bien une pareille entreprise, de longues et difficiles recherches et la persévérance pour les conduire à bonne fin. Nous souhaitons à son travail le plus heureux succès.

Une plaisanterie... administrative

Le P. Abbé, pour augmenter les richesses monastiques de la Bibliothèque, ne recule ni devant la peine, ni devant le sacrifice pécuniaire. Dernièrement, il découvrit en Allemagne, chez un bouquiniste de Leipzig, un ouvrage intéressant pour l'Histoire cistercienne, le « Monasticon anglicanum ». Il en fit la commande, le libraire s'empressa de faire l'expédition. Un beau jour, le P. Abbé reçut de la Douane de Metz un papier lui annonçant que le colis attendu était en souffrance dans son entrepôt. Une grave question se posait : Les livres y contenus étaient-ils soumis à la taxe de luxe étant donné que ils étaient écrits en latin ?... Le P. Abbé répondit sérieusement que ladite taxe de luxe n'était pas exigible étant donné qu'il s'agissait de livres usagés, n'ayant guère de valeur commerciale, etc. Pas de réplique et le colis finit par aborder à Faverges. Mais hélas ! il n'était pas seul : pour en prendre livraison, il fallait au préalable acquitter une taxe de 659 fr., rien que cela ! une paille ! le double, il est vrai du prix d'achat mais qu'importe à l'administration ! On pense si le P. Abbé se dépêcha de réexpédier en Allemagne le fameux colis. Espérons qu'il en reviendra mais par une autre voie, un peu plus intelligente. O beautés de notre excellente Administration française qui en célébrera dignement les charmes et surtout les talents !



LA CHRONIQUE DE TAMIÉ

« Veritatem in charitate facientes »

Soixante-dix ans !

Le 15 octobre 1861, une Colonie de Cisterciens de la Grâce-Dieu au diocèse de Besançon reprenait possession, au nom de l'Ordre, de l'antique Abbaye de Tamié, vide de ses moines depuis 1793. Sept moines, 2 novices, 8 convers profès et 2 novices, en tout : 21 personnes pour composer la nouvelle Communauté.

Depuis, soixante-dix ans se sont écoulés : quelles réflexions peuvent-elles nous suggérer quand nous les parcourons du regard de la pensée, quelles conclusions pouvons-nous en tirer ? Sans aucun doute, à se placer au seul point de vue humain, ces soixante-dix années ont été des années qu'on peut difficilement qualifier autrement qu'années pénibles. Embarras sans nombre sous le rapport du personnel, détresse matérielle presque constante, tel est le bilan de la situation. On en jugera par les détails que nous allons donner.

Constatons tout d'abord l'instabilité des Supérieurs chargés du gouvernement de la Maison. Le R. P. D. Malachie Regnault avait été désigné en 1861 comme premier Prieur, Dès 1863, en présence des difficultés qui s'accroissent, il sollicite du Chapitre Général sa démission. Sa prière ne fut pas exaucée, il dut porter son fardeau jusqu'en 1871 ; le 15 janvier de cette année, il était appelé au siège abbatial de la Grâce-Dieu. Son successeur D. Théodore Pitoulet nommé le 14 avril 1871 conçut d'abord de grandes espérances, le Chapitre Général de 1873 émettait le vœu que Tamié reprît au plus tôt le titre d'Abbaye, mais, hélas ! dès le 14 septembre 1875, D. Théodore était contraint de donner sa démission et de se retirer au Port du Salut.

D. Ephrem Segniol, moine de Sept-Fons, élu Prieur le 17 septembre de la même année eut à subir les plus cruelles épreuves : en 1878, il fut de nouveau question d'élire un Abbé au Chapitre Général mais, l'année suivante, survenait une affaire très pénible. En 1880 ce furent les expulsions ; le 27 février 1883, D. Ephrem partait pour la Chine accompagné d'un moine, le P. Fortunat et de deux Convers, les frères François et Joseph.

Le 11 mars 1883, le P. Polycarpe Jaricot, profès de Tamié depuis le 7 mai 1882, était nommé Prieur : sa gestion fut de courte durée. Le 2 février 1888, il donnait sa démission et

quittait Tamié, mis en octobre 1887 sous la filiation du Mont des Cats. La situation était alarmante. Le P. Thomas d'Aquin, profès de Sept-Fons nommé Prieur le 16 mars 1888 perdit vite confiance ; le 2 septembre 1890, il abdiquait sa charge et rentra à Sept-Fons. Pour lui succéder, D. Fortunat Maréchal, revenu de Chine en 1889, fut désigné le 14 septembre 1890 ; dès l'année suivante il était contraint de se démettre et partait pour Hautecombe le 2 décembre.

D. Thomas d'Aquin reprit le gouvernail ; il le garda jusqu'en 1900 ; épuisé de fatigue, chargé d'infirmités, il se démit alors, après s'être dévoué sans compter au prix de peines et de travaux sans nombre au rétablissement du matériel et du spirituel. Il mourait saintement le 12 septembre 1901 et, seul des Supérieurs depuis 1861, il fut inhumé à Tamié. On fit appel pour le remplacer à D. Albéric Staes moine du Mont des Cats qui prit possession le 19 novembre 1901. Le nouveau Prieur arrivait à un moment extrêmement difficile ; il dut prévoir une expulsion possible et prépara en Italie un refuge à sa Communauté. Cette opération indispensable lui suscita des ennuis énormes : trompé par un moine infidèle qui abusa de sa confiance, D. Albéric se retira le 12 mai 1905. Tamié resta sans Prieur, avec un personnel très restreint, gouverné par un simple Supérieur au nom de l'Abbé de la Grâce-Dieu. Ce Supérieur était un moine de l'Abbaye de Fontgombaud dans l'Indre, il régita de son mieux son petit troupeau, du 1^{er} septembre 1905 en juin 1909, époque où commencèrent à arriver les religieux de la Grâce-Dieu transférée à Tamié.

D. Augustin Dupic, abbé de la Grâce-Dieu, puis de Tamié après la translation, gouverna, non sans épreuves, jusqu'à sa démission donnée au Chapitre Général de 1921 ; il mourut le 1^{er} août 1922, loin de Tamié où il fut cependant inhumé le 7 du mois.

Encore une fois la Maison resta sans Supérieur Titulaire, régie de septembre 1921 à mars 1923 par le P. Prieur Bernard Krier. Le 8 mars 1923 le P. Abbé actuel était installé comme Supérieur délégué, le 25 novembre 1925 il était élu Abbé de Tamié.

Donc, en soixante-dix ans, nous comptons 12 personnes à la tête de la Communauté ce qui fait pour chacune une moyenne de 5 ans environ. D'autres monastères de l'Ordre, en ce laps de temps, n'ont compté que 2 ou 3 Supérieurs : Bellefontaine n'en a guère eu qu'un ; Aiguebelle 3, Thyma-deuc 4. La Grande Trappe 4, Melleray 5, le Port du Salut 5, Bricquebec 4, etc.

Nous avons des constatations plus suggestives encore à faire à propos du personnel. La Colonie venue de la Grâce-Dieu, en 1861 comprenait, nous l'avons vu, 21 personnes ; dès la même année, un novice de chœur reprenait le chemin de

la Franche-Comté ; en 1862, 2 moines, 1 convers et 2 novices convers repartent ; en 1863, 2 moines s'en vont à leur tour et le défilé, le va et vient continueront sans s'arrêter. De 1861 à 1932, 76 moines profès sont venus à Tamié de la Grâce-Dieu ou d'autres maisons de l'Ordre ; 59 sont repartis pour des destinations diverses, 14 sont morts, les 3 autres sont encore au poste. D'autre part, 56 profès convers sont entrés à Tamié pendant la même période ; 29 sont repartis, 23 sont morts, 4 restent à l'Abbaye.

Nous comptons de 1861 à 1931, 142 entrées de postulants pour le chœur : sur ce nombre, il y a eu 15 professions de vœux simples ou temporaires, dont 8 depuis 1923. 11 candidats sont arrivés aux vœux solennels dont 7 depuis 1923. Mais, comme sur les 15 profès à vœux simples 1 est mort promptement et 9 sont partis, comme sur les 11 profès à vœux solennels 3 sont morts et 3 sont partis, le gain définitif pour l'Abbaye n'a été que de 5 profès à vœux solennels et 5 à vœux temporaires, les uns et les autres d'ailleurs, profès depuis 1923. Il faut donc conclure qu'il n'y a eu de 1861 à 1923 aucune profession définitive pour Tamié, si on excepte 1 profès à vœux simples et 1 autre à vœux solennels morts peu de temps après leur profession. D'autre part, de 1861 à 1927, il n'y a pas eu une seule ordination d'un profès du Monastère.

Pour les Convers, le pourcentage est quelque peu plus consolant. 115 postulants se sont présentés depuis la restauration, 15 d'entre eux ont prononcé des vœux simples, mais, sur le nombre, 5 sont morts peu après et 9 sont partis ; 13 sont arrivés aux vœux solennels, de ces 13, 7 sont morts, 4 sont partis, 2 vivent encore. Comme, d'autre part, 3 de ces postulants soit comme novices soit comme oblat comptent toujours à l'effectif, il faut conclure que sur 115 postulants, 28 sont parvenus aux vœux ; que sur ces 28, 13 étant partis, Tamié n'en a acquis définitivement que 15. En somme 15 sur 115 d'un côté et 12 sur 142 de l'autre, tel est le bilan des vocations qui ont abouti à Tamié et pour Tamié, encore comptons-nous les professions récentes soit 5 à vœux temporaires et 6 à vœux solennels.

Quelles conclusions tirer de tous ces chiffres si ce n'est que la vie cistercienne, dans sa forme actuelle, n'est pas facile à mener au Val Tamié : bien peu, pas un sur 10 peuvent s'y accoutumer et plus rares encore sont ceux qui, formés en une autre maison, réussissent à s'acclimater sur nos montagnes. Et qu'on ne songe pas que ces constatations s'appliquent seulement à un passé lointain, elles sont aussi actuelles que jamais ; de 1923 à 1931, 8 candidats se sont présentés pour les Convers, 1 seul a fait profession ; 2 sont encore au noviciat ; 41 postulants sont venus pour le chœur, 21 sont

repartis pendant le noviciat, 6 sont présents ; les autres ont fait profession, mais 3 sont sortis après leurs premiers vœux, 3 sont morts. Et sur 10 profès venus d'autres maisons, la plupart avec l'intention de se fixer à Tamié, pas un n'y est resté !

Combien il est difficile de faire marcher une Maison dans des conditions semblables de recrutement ! Et quand, à la pénurie de sujets, vient se joindre une pénurie tout aussi grande de ressources, la situation n'en devient que plus pénible encore. Or, depuis 1861, Tamié s'est trouvé constamment aux prises avec la pauvreté, parfois avec la misère noire. Que d'essais pourtant, que de travaux entrepris pour se procurer des ressources locales ! On essaya d'abord de la meunerie ; en 1887 le Moulin fut fermé, il n'avait donné comme résultat que des dettes. Les tentatives de culture intensive, d'élevage en grand, n'aboutirent jamais à rien de sérieux ; la fromagerie seule vint en aide, mais ce fut pendant de longues années qu'il fallut vivre de quêtes faites auprès et au loin. Aux archives on conserve encore les lettres de recommandation des quêteurs et leurs cahiers de recettes ! La propriété achetée à un prix trop élevé, la construction du Moulin, du canal d'adduction des eaux du Bard, le déficit d'exploitation, toutes ces causes et d'autres encore amenèrent la constitution d'une dette considérable.

Au prix de restrictions sans nombre, grâce à une économie touchant, disait-on, à l'avarice, D. Thomas d'Aquin réussit à réduire cette dette, mais les événements de 1903-1904 la reconstituèrent en grande partie. L'arrivée en 1909 du nombreux personnel de la Grâce-Dieu, sans la création de ressources proportionnées, causa une nouvelle crise : en 1913, on en vint à vendre les boiseries du Réfectoire, comme, vers 1880, on avait vendu la porte sculptée de l'église et la magnifique cheminée de noyer. On recourut à une vente de charité à Paris...

Depuis 1923, un autre aménagement des ressources sans création de revenus nouveaux, où les prendre ? une compression des dépenses poussées à l'extrême limite, quelques dons généreux ont permis de faire au vieux moutier les réparations les plus urgentes, de l'équiper sommairement à la moderne. Quel sera l'avenir ? Il est à Dieu, cela suffit, mais n'avions-nous pas raison de dire qu'à se placer au point de vue simplement humain, ces 70 ans avaient été des années pénibles ? Que si nous les envisageons du côté surnaturel, les choses changent d'aspect. Quelle somme d'efforts, de travaux ! quelles énergies dépensées ! Quel immense poids de souffrances physiques et morales ! Quel cumul de sacrifices de toutes espèces ! Et combien tout cela offert à Dieu a dû compter pour sa gloire et pour le bien des âmes ! Mais ici

c'est le secret du Roi, c'est le terrain réservé sur lequel il ne nous est pas permis d'entrer, c'est le jardin fermé où le Bien-Aimé cueille les fleurs et les fruits du divin Amour !

Terminons donc par un cri d'action de grâces et de bénédiction à l'Auteur de tout bien, et aussi, envers et contre tout, par un cri d'espérance. *Qui cepit Deus ipse perficiat !*

La Colombe

Nous extrayons de la Revue « *Amicitia* » cet article savoureux :

... Dans le grand monastère, silence sépulcral... Pas un bruit, pas une ombre blanche errant dans la blancheur des cloîtres.

Les moines font la sieste.

Ils la font tous les jours, entre leur dîner et le chant de None.

Levés dès trois heures du matin, appliqués à la prière, à l'étude et au travail, ils ont bien le droit, ces hommes, à un instant de repos sur leur lit de planches, aux heures très chaudes de la journée.

Qui dit : pénitence, ne dit pas « folie », mais « sagesse ».

* * *

Ce fut l'Abbé qui nous reçut.

Alerté par le Père de la porte, il s'en vint vers nous, les deux mains bien ouvertes... Il souriait de toute la douceur grave de ses petits yeux noirs de Breton.

— Excusez-moi, chers confrères, nous dit-il, de vous avoir fait attendre, et de vous arriver somnolent. Mais, la règle est la règle, et la sieste est la sieste.

Nous nous donnâmes le baiser dans le Seigneur.. *osculum in Domino...*

Et notre amitié commença.

* * *

Oh, n' imaginez pas un moine de fresque ou d'estampe... hiératique, lointain, irréel... sorte de vision qui passe insaisissable et s'évanouit dans le mystère. Non.

Le Père Abbé de Tamié est homme parmi les hommes. Il est même de son temps, très de son temps.

Fut-il officier dans le monde ou pendant la guerre ? Je l'ignore.

Mais il a dans la démarche, l'attitude, la parole, le geste, quelque chose de rapide, de net, de décidé, de fort et de discret qui ne trompe pas sur la valeur du chef.

Je l'ai bien regardé, bien étudié... J'ai retenu sa figure maigre qu'encadre une barbe rare, ses yeux noirs, perçants, éclairés par la joie... L'âme transparait là, limpide, volontaire sans hauteur, modeste sans effacement. C'est comme cela que je me représente les grands Abbés du Moyen Age, un saint Bernard par exemple, ceux-là qui firent la France comme « l'abeille fait sa ruche ».

* * *

Il nous promena minutieusement dans son monastère : cette Trappe de Tamié, fondée au XII^e siècle en pleine montagne, entre le massif des Bauges et la chaîne des Aravis, au sommet d'un haut col à cheval sur la vallée de l'Isère que couronné au fond le Mont-Blanc et la vallée de Faverges qui s'achève dans le bleu vert du lac d'Annecy.

Son monastère, il a la massive solidité et l'austère simplicité des grandes constructions cisterciennes.

Il est construit en belle pierre de Seythenex, sorte de granit gris émeraude.

Son art n'existe que dans ses lignes sobres et pures, et dans de magnifiques vestiges du passé que l'Abbé a eu la sagesse d'encadrer dans le « présent ». Ce moine a dû prendre pour devise le « NOVA et VETERA » de l'Evangile. On le sent très vieux et très jeune à la fois. Et j'aime cela tout particulièrement.

* * *

Sur le coup de deux heures, la cloche appela chacun à la prière.

Nous fûmes donc chanter None dans la longue chapelle claustrale dont une partie, pénétrable aux laïques, est séparée par un chancel de bois, du chœur des frères convers et du chœur des religieux.

Nous prîmes place dans le chœur des convers sous le grand jubé de chêne.

Et j'écoutai le chant très doux des psaumes... J'écoutai, repris une fois de plus par la beauté de cette liturgie conventuelle où la prière commune a gardé sa pure forme millénaire.

Evidemment, j'aurais aimé, jadis être moine, et j'aurais peut-être bien fait de le devenir. Mais je n'ai pas pu, et je n'ai pas « dû ». Il en faut, aujourd'hui surtout, qui servent l'Eglise dans le rang, sac au dos, parmi la foule et pour la foule. Car, s'il n'y avait pas de « curés », que deviendrait le champ du Seigneur. Nous, les « curés » nous sommes l'infanterie dans l'armée de l'Eglise, et c'est toujours l'infanterie qui gagne les batailles, et qui se fait le plus tuer.

Or en songeant, je regardais l'autel majeur...
Etrange...

Pas de rétable, pas de gradins, pas de tabernacle...

La Croix centrale et les cierges étaient posés à même sur la table eucharistique... Car la Messe est proprement un « repas » où l'on prépare et mange la nourriture supersubstantielle.

Seulement, derrière la Croix de l'autel, montait une longue crosse dorée qui s'arrondissait en volute. A la volute, par une chaînette, était suspendu quelque chose qui me parut être une « COLOMBE ». Un voile de soie blanche la recouvrait en partie.

Toujours plus étrange !!

Le souvenir me revint qu'autrefois le Très Saint-Sacrement était conservé dans une colombe d'or ?

Serait-ce cet antique usage que l'abbaye de Tamié continuait encore aujourd'hui ? Et n'avais-je point là devant les yeux, la « colombe eucharistique » des premiers âges ? ?

Ma pensée, sur le champ, s'évada vers les hautes altitudes. « O colombe, s'il est bien vrai que tu sois une colombe, ô colombe bienheureuse, quelle joie est la tienne d'être un « Porte-Dieu », d'abriter dans ton petit corps, sous tes ailes repliées le Seigneur Dieu, mon Maître et Ami !

Colombe, tu es blanche.

Colombe, tu es douce.

Colombe, tu es timide.

Colombe, tu es silencieuse.

Je comprends pourquoi l'on t'a choisie pour être la gardienne de ton Seigneur.

Colombe, ma mie, prête-moi ta blancheur, prête-moi ta candeur, prête moi ce qui fait que tu es colombe, ce je ne sais quoi de gracieux et de beau, d'humble et de pur, de tendre et de réservé, de joyeux et de confiant que tu possèdes en propre, et qui te classe, ô colombe, parmi les plus douces œuvres de Dieu.

* * *

Nonè finie, je pris par la manche le Père Abbé.

— Dom Alexis, dites... là-bas... se balançant au-dessus de l'autel... n'est-ce pas la « colombe eucharistique » ?

Le moine tourna vers moi ses yeux pétillants.

— Vous l'avez dit. Quand j'ai voulu rendre à notre vieille église monacale son authentique caractère cistercien, quand j'ai tenté de resouder sa vie présente à son passé lointain, j'ai commencé par la « colombe ». Le rit romain la proscribit actuellement et à juste titre. Mais nous, les moines, nous sommes très conservateurs : notre antiquité nous le permet. J'ai donc osé ce qui s'est toujours fait dans nos grandes abbayes

et ce qui fait partie de la liturgie cistercienne. Venez voir de tout près.

Je n'eus plus d'yeux que pour la « colombe », la colombe d'or que chaque matin on descend après les Messes, pour placer, sous son aile émaillée, les Saintes Espèces enfermées dans un minuscule corporal.

* *

Jolie colombe, tu es ce que j'ai vu de plus beau, cette année, là-bas, au pays savoyard.

Pourquoi ?

Est-ce parce que celui qui t'a dessinée est un maître ès-arts ? Non, cent fois non.

Mais parce que tu m'as rappelé à la vérité, à la force, à la douceur, à l'intimité de mon SACERDOCE.

Tu m'as dit : « Consécrateur de Dieu », sois comme moi qui ne suis qu'un « porte-Dieu ». Sois toujours blanc et bon. Songe à CELUI que tu portes, que tu donnes, que tu gardes, que tu manges. Rappelle-toi, rappelle-toi.

* *

Dom Alexis, c'est avec émotion que j'achève ces pages que je vous dédie...

Que je dédie aussi à celui... je sais son nom à présent... qui a dessiné votre « colombe », et vos lustres, et votre jubé, et vos chasubles.

Je vous dois, Révérendissime Abbé, l'une des bonnes joies de ma vie en même temps qu'une inoubliable leçon. Que Dieu lui-même vous rende ce que je vous dois !

* *

L'instant d'après l'Abbé du monastère venait nous retrouver au parloir.

Il avait quitté son anneau au chaton d'améthyste, sa Croix d'ébène enchassant des reliques et sa robe de chœur.

Une robe grisâtre, un long tablier de Vichy, des souliers de charrue bruyants et larges lui donnaient une mine... tout autre.

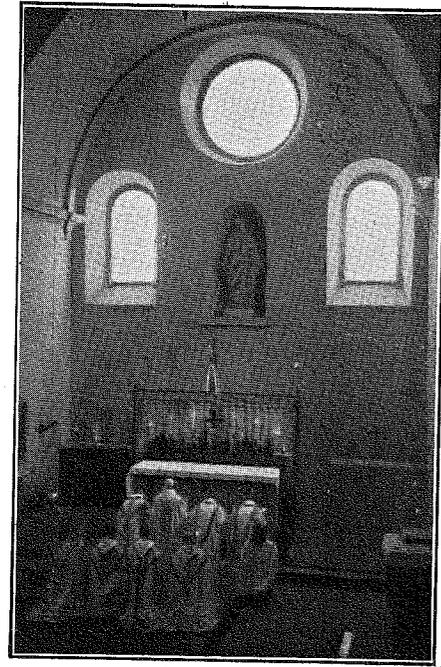
— Vous, lui dis-je ?

— Moi, C'est le temps du travail. Et vous savez : l'Abbé doit l'exemple de tout... même de l'accoutrement. Chers amis, à l'an prochain, s'il plaît à Dieu. Et que Notre Seigneur nous garde dans sa sainte Paix.

* *

Une fois encore je fus voir la « colombe » pour lui dire au revoir.

Puis nous redescendîmes vers l'Isère.



La Messe Pontificale à Tamié
« L'Introït »



L'hiver à Tamié
L'unique promenoir... le mur du jardin

Le Mont-Blanc était au soleil ses immenses champs de glace.

Dans le ciel tout bleu, deux grands aigles tournoyant faisaient la chasse aux petits oiseaux qui s'enfuyaient par milliers, avec des cris d'effroi, dans la direction de Tamié.

FRATRUM AMATOR.

A L'ABBAYE

Nécrologie.

Le P. M. Elrède.

Il nous quitta le 17 novembre sur les huit heures du matin. Son départ eut lieu sans bruit ; il mourut doucement, paisiblement, comme il avait vécu !... Il avait espéré un instant mourir en beauté tels les anciens moines... Le 13 octobre, il était descendu à l'église, se soutenant à peine, pour y recevoir au chœur l'Extrême-Onction ; vers la Toussaint, des crises d'étouffement faisant craindre une fin imminente, on l'avait déposé un soir sur la paille et la cendre. Toute la Communauté réunie avait récité les sublimes prières des agonisants et il avait donné à tous le baiser d'adieu... Et le matin, il était encore là sur la paille ; il lui fallut regagner sa pauvre couche et y attendre dans la souffrance aiguë des journées longues et des nuits sans fin l'heure du divin appel. Oh comme il soupirait après ce moment bienheureux ! Parfois, la douleur était si vive qu'elle lui arrachait de douces plaintes, qu'il suppliait qu'on le changeât de position... on l'entendit dans des moments de demi-sommeil, d'inconscience appeler Maman, maman ! Sa maman, morte depuis longtemps hélas ! Mais c'était peut-être aussi son autre Maman, Notre-Dame, dont il implorait le secours. Et il s'accusait d'impatience, de lâcheté. Pauvre enfant ! Il nous était arrivé en 1924. Orphelin de père et de mère, rachitique, tuberculeux, il avait été recueilli par le R. P. Abbé de Thymadeuc qui le confia à son ami le Supérieur de Tamié en lui disant : Il est condamné, s'il reste en Bretagne, il n'en a pas pour un an, peut-être pourrez-vous le prolonger quelque peu. Il a vécu 7 ans parmi nous. D'abord familier à l'hôtellerie, il demanda un jour à prendre l'habit de novice. « Mais tu es fou ! » lui dit le P. Abbé. Il insista tellement qu'il fallut le revêtir des blanches livrées de l'Ordre. On lui fit un petit règlement adapté à son état. De quelle édification il fut pour tous ! quelle générosité ! quelle fidélité ! Toujours souffrant et toujours content il rayonnait

la joie et la paix. Admis aux vœux temporaires, en 1928, contre toute espérance, déjouant tous les pronostics des médecins, il atteignit l'époque des vœux solennels qu'il prononça le 26 juillet 1931. Il eut à cette occasion la consolation immense de recevoir les Ordres mineurs. Il eut tant souhaité d'être prêtre, d'offrir, fut-ce une fois, le Saint-Sacrifice : la faveur d'une ordination anticipée lui fut refusée en haut lieu...

Petite fleur, petite violette bien humble du parterre de Tamié !

Nous l'avons porté le 18 au matin dans le cimetière aux tombes modestes, le long de son église tant aimée, à l'ombre de la grande Croix, au milieu de ses frères qu'il chérissait si tendrement... Des mains pieuses avaient parsemé le fond de son sépulcre de verdure, des dernières fleurs de l'arrière-saison ; on l'y déposa avec révérence, cependant que l'officiant les yeux remplis de larmes avait mille peine à lire les oraisons liturgiques. Douleur bien légitime, larmes bien permises à un père au cœur si cruellement affligé ces derniers temps ! Il avait 22 ans.

Nos amis prieront pour cet enfant et, là-haut, il priera pour eux !

Prise d'habit. Profession.

Le 8 septembre F. Roger Dassonville, de Tourcoing, revêtait avec le cérémonial accoutumé l'habit de novice ; le jour de la Toussaint, F. André Fracheboud, de Vouvry (Suisse) et F. Hélinand Pector, d'Épernay recevaient à leur tour l'habit blanc pendant que F. François de Sales Depierre, de Cervens (Haute-Savoie) prenait le scapulaire et le chaperon brun des Frères Convers.

Le 20 septembre, en présence des RR. PP. Abbés de Port-du-Salut et de Tilbourg (Hollande), Visiteurs délégués du Chapitre Général. F. Lambert prononça ses vœux temporaires au Chapitre selon le rit habituel. C'était l'anniversaire solennel de la Dédicace de l'Église.

On aura donc compté en 1931 à Tamié, 3 professions solennelles : PP. Elrede, Anselme, Marie ; 3 professions temporaires : PP. Thibaud, Amédée, Lambert ; 3 prises d'habit : FF. Roger, André, Hélinand et 3 morts : PP. Etienne, Augustin, Elrede.

Dans l'Ordre.

Dans l'« Ordo » pour 1932 nous remarquons que la Maison de Maristella au Brésil est supprimée. C'était une annexe de Sept-Fons, fondée vers 1902, en prévision des expulsions alors menaçantes. Les religieux se sont transportés, paraît-il, à Orval.

Deux nouveaux monastères de Moniales sont ajoutés à

la liste des années dernières. N.-D. de Chambarand, dans l'Isère et N.-D. de Glencairn près Lismore, Irlande. Cette dernière est une fondation de Stape-Hill, en Angleterre. L'Irlande, jusqu'ici ne possédait pas de Cisterciennes.

Nos Amis savent déjà que Chambarand a été repeuplé par des Moniales de Maubec.

Nos vœux.

Quand nos Amis recevront ces humbles pages, le commencement de la nouvelle année ne sera pas éloigné. La *Chronique* se permet donc de leur présenter ses meilleurs vœux pour 1932. Que cette année soit pour tous une heureuse, bonne, sainte année, profitable pour le temps et pour l'éternité ! Et que notre vieux et cher Moutier, en cet an jubilaire, croisse en beauté surnaturelle, en prospérité matérielle, qu'il grandisse en nombre et en ferveur ! Nous profitons de l'occasion pour remercier ceux de nos lecteurs dont la générosité a voulu contribuer aux frais de la *Chronique* et aussi pour affirmer à nouveau que notre modeste feuille n'est point une publication proprement dite, mais un simple communiqué de caractère entièrement privé, envoyé, sous son entière responsabilité, par la Société des Amis de Tamié, aux personnes amies de l'Abbaye. Elle n'est en vente nulle part. se distribue gratis et se soutient uniquement par des offrandes spontanées.

Le Comité.